

# Il bichonne ses vignes... avec de la musique

Publié le 08/08/2013

Par Frédérique PÉTRÉ

FESTIGNY (51). Pour offrir une meilleure résistance à ses raisins et leur permettre de s'épanouir, le vigneron de Festigny Michel Lorient diffuse de la musique dans ses vignes.



PAS de Johnny Hallyday, ni d'AC/DC dans les enceintes. Les pieds de vignes n'aimeraient pas. En revanche, une enfilade de sons se rapprochant d'une mélodie sortie tout droit d'un orgue, ils apprécieraient. Michel Lorient, vigneron à Festigny, en est persuadé, lui qui diffuse de la musique dans deux de ses parcelles depuis un an maintenant. Objectif de cette pratique encore peu répandue en Champagne : « Soigner la plante et favoriser son épanouissement. » Si, si, ce n'est pas une blague. Baptisé savamment « procédé génodique » et piloté par la société Génodics basée à Paris, la technique de la protéodie ou encore « musique pour végétaux » consiste à diffuser des sons « au voisinage de la plante ». Ces sons stimuleraient ou inhiberaient certaines fonctions biologiques de la plante. Michel Lorient, qui se bat depuis des années contre l'esca, un champignon parasite qui touche ses ceps de vigne, espère qu'avec ses mélodies il pourra en venir à bout. La première campagne a débuté l'an passé en avril, sur un peu plus d'un hectare, jusqu'aux vendanges. Les premiers résultats semblent encourageants : « J'effectue un comptage des pieds morts depuis 2004 et je me suis aperçu que nous avons subi moins de pertes en 2012. Certes, ce n'est pas encore significatif, mais c'est sur la bonne voie », note le vigneron qui précise : « Je ne pense pas éradiquer la maladie, mais la repousser, sûrement. »

## Six minutes de douceur

Chaque matin aux aurores, « pour ne pas déranger les voisins », les vignes reçoivent donc leur petite dose de vibrations comme d'autres avaleraient de la vitamine C. La « thérapie » dure six minutes matin et soir via une boîte blanche de 30 cm sur 30 plantée au beau milieu d'un rang de vigne. L'hiver, le chef d'orchestre-vigneron Michel Lorient la stocke au chaud. Persuadé que la musique peut aussi avoir des vertus sur les bouteilles stockées en cave (les vibrations chatouilleraient les dépôts de levure et libéreraient davantage d'arôme), le viticulteur retransmet en boucle vingt-quatre heures sur vingt-quatre et 365 jours par an, de la musique classique, « la symphonie pastorale de Beethoven surtout » au beau milieu de ses bouteilles couchées. Du coup, tout le monde en profite... « Même les ouvriers qui n'en raffolent pas outre mesure », confie le vigneron. Le procédé aura coûté 1 500 euros au viticulteur, auxquels s'ajoute une participation de 800 euros par an. Souhaitant valoriser ce procédé, Michel Lorient a également revu toute sa communication. Les cuvées prennent désormais le nom de « Classique », « Mutines » ou encore « Virtuoses ». Et l'étiquetage laisse apparaître une jolie partition paraphée par le maestro.

## Un mélomane dans l'âme

De la musique, il en écoute tous les jours, Michel Lorient. C'est quasi vital : « Elle me procure des émotions, des frissons parfois. » Dans sa play-list, des airs classiques et de l'opéra. Sa chouchoute : la soprano Patricia Petibon surtout lorsqu'elle interprète « La reine de la nuit » dans la Flûte enchantée de Mozart, sans oublier la mezzo soprano Katherine Jenkins ou encore la chanteuse Adèle. Paradoxe de l'homme : il ne joue d'aucun instrument, « faute de temps » car ce dernier est aussi à la tête des vigneron indépendants de la Champagne depuis l'an dernier. Installé sur sept hectares, son domaine, certifié HVE, haute valeur environnementale, niveau 3 (le plus exigeant) est le fief du Pinot Meunier. L'aventure vinicole de la famille Lorient a débuté en 1675 avec l'aïeul Léopold, saxophoniste de la fanfare de Festigny (ça ne s'invente pas) et se poursuit toujours aujourd'hui avec Michel et son épouse Martine, leur fille Marie et leur gendre Alban.

**Vu sur** <http://www.lunion.presse.fr/region/il-bichonne-ses-vignes-avec-de-la-musique-jna3b24n172532>